



MARS

Mons Arts de la Scène

LE MANEGE À MONS DEVIENT MARS
23.11.2016

REVUE DE PRESSE



SERVICE DE PRESSE

BE CULTURE

General Manager: Séverine Provost

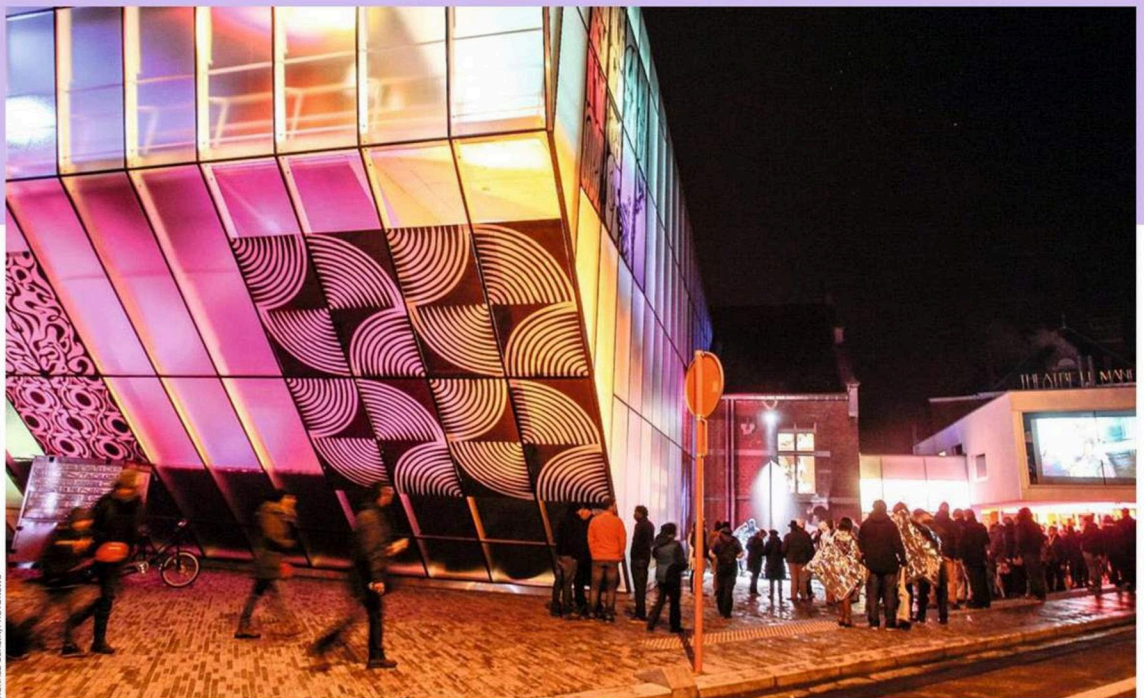
Project Coordinator:

Morgane Bretaud - morgane@beculture.be - +32 (0)490 19 82 03

T: +32 (0)2 644 61 91 - info@beculture.be - www.beculture.be

Culture Scènes

Ne dites plus Manège.



C'est pour éviter la confusion trop fréquente entre le Théâtre Le Manège (photo) et l'institution gérant 10 salles, dont le théâtre Le Manège, que le Manège.Mons devient Mars.

Analyse **Guy Duplat**

Mercredi soir, a été dévoilé au Théâtre royal de Mons, le nouveau nom du Manège. Ce sera "Mars", acronyme de "Mons arts de la scène". Un changement "printanier" qui n'est pas que cosmétique pour le nouveau directeur, Philippe Degeneffe et son équipe (Philippe Kauffmann, Anne André, Daniel Cordova, Bérengère Debroux, Jean-Paul Dessy et Pascal Goossens).

Il s'agissait d'abord d'acter la séparation avec le Manège de Maubeuge. Pendant 15 ans, les deux Manèges dirigés par Didier Fusillier et Yves Vasseur ont travaillé ensemble et mené un festival commun (Via). C'est terminé même si Maubeuge et Mons continueront à collaborer entre autres pour une création commune par an. En 2017, ce sera "Deadtown" une création cow-boy des frères Forman avec marionnettes, acteurs, vidéos et musiciens.

Mais le but principal est bien de relancer la machine et de marquer l'arrivée d'une nouvelle équipe dirigée par Philippe Degeneffe. Après le succès de Mons 2015, ce fut le coup de bambou :

budgets en fortes baisses, polémiques à répétition entachant l'image du Manège (sept directeurs de théâtre signaient un texte parlant de situation "scandaleuse et absurde"), plan de licenciement et d'assainissement. Le récent rapport Kurt Salmon pour la ministre de la Culture pointait encore de piètres "rendements" du Manège (ce que ce dernier conteste vivement parlant de confusions dans les chiffres repris).

20 % de personnel en moins

Il fallait donc, de manière délicate, marquer à la fois la continuité avec les acquis du Manège et de Mons 2015 et souligner la rupture. "Nous avons dû procéder à un plan de licenciement et ramener le personnel de 100 à 80 personnes et rogner sur tout jusqu'aux bouts de crayon, souligne Degeneffe. Mais pour 2017, la part de l'artistique qui sans plan risquait de

tomber à 3 % est remontée à 57 % pour 43 % seulement de frais de fonctionnement." Les débats internes ont été réglés. Ainsi Musiques nouvelles et la salle Arsonic restent au sein de Mars et l'orchestre de chambre de Wallonie est un partenaire privilégié d'Arsonic.

"Avec le nom de Manège, les gens croyaient qu'on ne gèrait que le théâtre Le Manège. C'est faux. Le Manège était dès le départ le fruit d'une expérience inédite."

PHILIPPE DEGENEFFE
Directeur général de Mars
(ex-Manège.Mons)

ger et montrer à nouveau les différentes facettes".

Et d'énumérer : le "106", le Théâtre royal, le Théâtre Le Manège et sa salle de répétition, la Maison Folie et ses

trois salles, Arsonic, l'Auditorium Abel Dubois. "80 personnes pour dix salles, c'est raisonnable." "Le 106, ancien QG de Mons 2015, nous coûte 100 000 euros de fonctionnement par an et la salle Arsonic, 200 000 euros."

Plein démarrage en 2018

L'année 2016 fut une année de transition où Le Manège.Mons tourna au ralenti. 2017 est donc l'année de redémarrage avec dorénavant une programmation qui s'organise de janvier à fin décembre, selon l'année civile, et pas de septembre à fin août comme le font les autres théâtres. Mais le vrai démarrage est pour 2018, avec dit-on, le retour alors à l'avantgarde de créations et une première Biennale "Post-Mons 2015".

Le changement de nom et le repositionnement de l'institution sont là aussi pour convaincre la ministre d'accorder à partir de 2018, à Mars, le contrat-programme avec "les moyens nécessaires". "Le rapport Salmon évoquait l'idée de fusionner le Théâtre national et le Manège de Mons, c'est ne rien connaître de ce que nous faisons, s'exclame Daniel Cordova, et d'une profonde malhonnêteté intellectuelle."

Mons mais Mars

- Après Mons 2015, le Manège.Mons veut redémarrer et pour cela, change de nom.
- Il devient "Mars" pour "Mons arts de la scène" et gère six lieux et dix salles.

Épinglé

Première saison de Mars

La première saison de Mars démarre donc en janvier déjà. En 2017, sont prévus plus de cent événements dans les dix salles : théâtre, musique, littérature (hommage à Pierre Mertens), spectacles "mixtes", mais aussi propositions dites "Citoyennes/animation de la cité" dans la foulée de Mons 2015.



"Five Easy Pieces" de Milo Rau.

En Théâtre, on y retrouve des spectacles remarquables comme "Five Easy Pieces" de Milo Rau, le Nimis Group, David Murgia, "Vader" de Peeping Tom, "Liebman Renégat", Wajdi Mouawad et des artistes magnifiques et singuliers que Mons découvrira comme le formidable "Mystery Magnet" de Miet Warlop.



Extrait de "Le vent souffle sur Erzebeth" de Céline Delbecq.

Le Centre dramatique annonce pour 2017 sept créations en coproduction (on en promet plus en 2018) : "Le vent souffle sur Erzebeth" de Céline Delbecq, "La beauté du désastre" de Lara Ceulemans, "Philippe Seymour Hoffmann, par exemple" de Transquinquennial, "Black Clouds" de Fabrice Murgia (créé en juin dernier à Naples), "Tabula Rasa" de Violette Pallaro, "Seuls" de Wajdi Mouawad et "Deadtown" des frères Forman.



Extrait du spectacle moitié cirque moitié marionnettes des frères Forman (Tchéquie).

Mons accueillera aussi au Manège, "Ici", un hommage à la James Joyce avec sur scène Vanessa Paradis, Thomas Fersen et Pascal Gregory ! G.Dt

Tous les chemins mènent à Mars

SCÈNES Manège.Mons change de nom



Un détournement de la série « Small Steps Are Giant Leaps » par Aaron Sheldon. © A. SHELDON

► Un an après Mons 2015, le Manège.Mons devient Mars pour Mons Arts de la Scène.
► Un nouveau nom pour éclaircir les choses et redynamiser les équipes.

Ces dernières années, des musées de scientifiques, d'aventuriers, de financiers et d'hurluberlus n'ont cessé de clamer que, bientôt, l'homme mettrait le pied sur Mars. À Mons, où les travaux en

rade de la gare Calatrava reposent chaque jour « qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », on a décidé de prendre le problème par l'autre bout du télescope. Plutôt que d'attendre un hypothétique débarquement sur la planète rouge, on a fait venir Mars à la maison.

C'est ainsi que, depuis mercredi soir, le Manège.Mons s'est définitivement éclipsé pour céder la place à Mars, soit Mons Arts de la Scène.

« Avant la naissance du Manège, sous la houlette d'Yves Vasseur, rappelle Philippe Degenneffe, directeur général de la nouvelle institution, il y avait à Mons une Maison de la culture accueillie au Théâtre, un Centre dramatique sans lieu fixe et Mons Musiques qui cherchait également sa place. Dans la perspective de Mons 2015, on a rassemblé toutes ces institutions sous le label Manège.Mons tandis que s'ouvrait une nouvelle salle baptisée... le Manège. Dès le départ, il y a donc eu confusion entre le lieu et l'institution. Pour beaucoup de gens, aujourd'hui encore, le Manège.Mons est un théâtre. Alors qu'il s'agit de la réunion de plusieurs institutions et d'une dizaine de salles sous un même label. »

Arrivé à la tête de l'institution dans la foulée de Mons 2015, Philippe Degenneffe a dû faire face pour son entrée en fonction à de lourds problèmes financiers entraînant le licenciement d'une partie du personnel. Cette restructuration aurait pu être fatale à la dynamique électorale. Elle a au contraire, servi de catalyseur. « Il est très vite apparu qu'il fallait repenser l'organisation générale en favorisant les échanges et les collaborations entre les différentes équipes. Et dans ce cadre, le changement de nom nous a vite semblé indispensable pour nous

repositionner. » L'institution planche alors sur une nouvelle identité. Des listes de noms sont établies et soumises au vote de tous les membres du personnel. À la fin, trois noms restent en lice sur lesquels le public est appelé à voter. C'est de ce vote que surgira le nouveau label : Mars.



Philippe Degenneffe, directeur général. © ACKAPS



Philippe Kauffmann, chef de projet, conseiller artistique arts de la scène. © DR



Anne Androu, dir. Maison Folie, associatif et territoire. © DR



Pascal Goossens, chef de projet musiques actuelles. © D. BORMANS



Daniel Cordova, dir. art. création théâtrale et diffusion. © DR



Jean-Paul Dessy, dir. art. musiques acoustiques et Ensemble Musiques Nouvelles. © D. BORMANS

grammes qui seront, eux aussi, établis en années civiles. » On a beau être sur Mars, on ne perd pas le nord. ■

JEAN-MARIE WYNANTS



THE FUTURE IS MORE
500 ANS D'UTOPIA — LOUVAIN

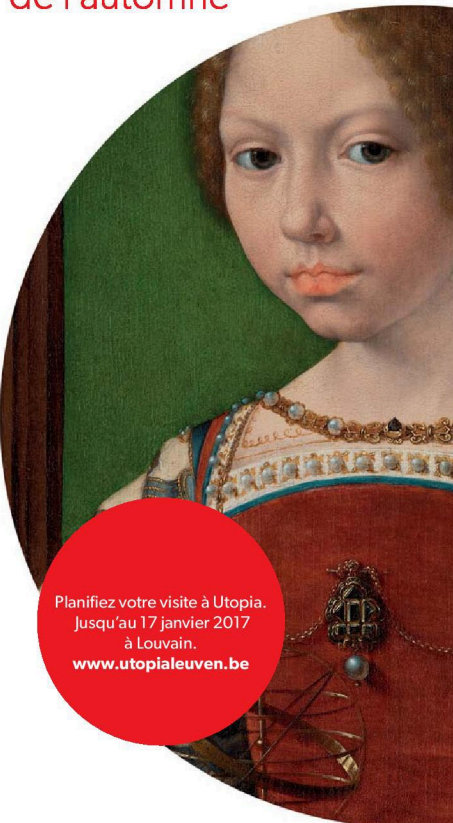


À LA RECHERCHE D'UTOPIA M - MUSEUM LEUVEN

Cette année, cela fait tout juste 500 ans que l'ouvrage de Thomas More *Utopia* a été imprimé à Louvain. Pour l'occasion, la ville universitaire a organisé une prestigieuse exposition et un grand festival urbain. L'exposition « À la recherche d'Utopia » au M - Museum Leuven vous présente de véritables fleurons de l'art des 15^e et 16^e siècles.

L'expo la plus exceptionnelle de l'année vous emmène, en 80 chefs-d'œuvre, à la découverte d'Utopia!

L'exposition incontournable de l'automne



Planifiez votre visite à Utopia.
Jusqu'au 17 janvier 2017
à Louvain.
www.utopialeuven.be



Culture

Le Manège de Mons devient «mars»



Mars joue également l'audace en reprenant «Five easy pieces» de Milo Rau, qui raconte l'affaire Dutroux, jouée par des enfants. © PHILIPPE DEPREZ

Mons Arts de la Scène (mars) prend un nouveau départ avec un nouveau projet et une saison 2017 qui s'annonce particulièrement ambitieuse.

DOIER BECLARD

À début de l'année, le théâtre Le Manège à Mons a été confronté à des difficultés financières qui ont obligé son nouveau directeur, Philippe Degrenne, à appliquer un «soiré plan» de réduction du personnel et envisager une année avérée en mode light. Au jourd'hui, la tempête semble passée et l'opérateur culturel envisage l'avenir avec enthousiasme sous un nouveau nom: Mons Arts de la Scène (mars en abrégé). «Ce changement n'est pas purement cosmétique, insiste Philippe Degrenne. Il y a des raisons profondes. L'évolution du projet implique une nouvelle image. La vision que l'on a du Manège se correspond plus à notre réalité, elle est trop restreinte et n'est pas le théâtre».

La relation structurelle entre le Manège

Mons et le Manège de Mousbeuge prend fin, mais des collaborations sont toujours prévues sous forme d'échanges de spectacles et d'une grosse coproduction par an dans un lieu insolite sur la frontière franco-belge, mais dispose de 6 lieux comptant au total 10 espaces. Avec un budget de 7 millions d'euros, dont 27% consacrés à l'artistique. L'initiation à l'écrit de vulgarité a saison sur l'année civile et non plus de septembre à juin.

Transdisciplinaire

Cette première saison sur mais compte pas moins de 100 propositions dont 7 créations théâtrales (avec notamment Gilles Deleuze, Wajdi Mouawad ou les frères Forman) mais aussi 15 œuvres musicales nouvelles de compositeurs principalement issus de la Communauté française et de grands classiques en collaboration avec l'Orchestre et même de

«L'évolution du projet implique une nouvelle image.»

PHILIPPE DEGRENNÉ
DIRECTEUR DE MARS

la chanson française (Cali, Suarez, Kate...), la programmation table aussi sur la beauté du geste pour s'ouvrir à la danse, au nouveau cirque et à la magie comme en témoignent Anthony Maguin de Met Wap, la recréation de «Fractal» de Clément Hirsch avec ses danseurs sur la Grand Place ou «Les Limbes d'Elmore Saggio» Canale est placée sous le fil rouge de «l'aggrégation» avec des pièces comme «Elle chante», «Elle Coudou» ou «L'homme Renégat». Soudainement également l'audace de la reprise de «Five easy pieces» de Milo Rau - prix spécial du jury aux Prix de la Critique cette année - qui raconte l'affaire Dutroux jouée par des enfants.

Citoyenneté

Dans chaque spectacle, une rencontre avec les publics sera organisée, le citoyen et l'animateur de la cité faisant partie de la mission du lieu. «Nous voulons ouvrir les portes de la frontière», explique Philippe Kaufman, chef de projet. Nous faisons enfin notre métier de médiateur au service de la rencontre de l'individu et de la société civile».

www.sumars.be

BRUXELLES

Les Musées royaux des Beaux-Arts fêtent leurs 215 ans ce dimanche

Ce dimanche 27 novembre 2016, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRAB) ont ouvert leurs portes aux visiteurs de 11 heures à 18 heures à l'occasion de leurs 215^e anniversaire. De nombreuses activités et accès aux expositions seront entièrement gratuits. La création des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique remonte à 1801, lorsque Napoléon Bonaparte a signé l'arrêté Chapuis, créant ainsi 15 musées départementaux dont un à Bruxelles. Quelques dizaines de tableaux sont envoyés de Paris à l'époque. Depuis, la collection n'a cessé de s'agrandir. Les MRAB comptent actuellement plus de 20000 œuvres, retraçant l'histoire de l'art en Belgique du XV au XX^e siècles. Le dimanche 27 novembre, de nombreuses activités seront organisées au sein des musées. Les visiteurs pourront se rendre dans les ateliers de restauration, s'inscrire à la peinture sur chevalet ou encore assister à des concerts de violoncelle. Avec ses 295 355 visiteurs en 2015, les MRAB figurent dans le classement des cinquante musées d'art les plus fréquentés en Europe.

CINÉMA

Le film «Toni Erdmann» emporte le Prix Lux du Parlement européen



Le film «Toni Erdmann» de la cinéaste allemande Maren Ade a gagné le Prix Lux du Parlement européen choisi par les eurodéputés. La coproduction austro-germano-roumaine raconte l'histoire d'un Allemand qui cherche à se rapprocher de sa fille, une jeune femme d'adultère qui construit sa carrière à Bâle. Cette comédie noire hilarante décrit la relation difficile et tendre entre le père et sa fille, sur fond de monde de la consommation. Le film l'a emporté sur le drame social «À peine» de Jeanne Hens et sur le film d'animation «Ma vie de courgette» de Claude Barras. Les trois films seront traduits en sous-titres, aux langues officielles de l'UE. Dans le passé, «Le silence de Loma», des frères Dardenne, et «The Broken Circle Breakdown» de Felix Van Groenningen ont également été lauréats.

Dans les godillots de Charlot

THÉÂTRE

«Charlot»

De Thierry Janssen et Othmane Moumen, mise en scène de

Jaime Duval

Avec Othmane Moumen,

Jo Destree, Michel Carraz,

Bruce Ellison...

MÉLANE NORET

On connaît tous Charlie Chaplin, ou du moins, on connaît Chaplin, ce personnage linéaire aux yeux grands ouverts, à la petite moustache noire sautoir et portant l'innocence et la malice comme emblèmes. Derrière le héros godilote et néanmoins attendrissant se cachait un génie de la pantomime, un prodige de l'humour burlesque. L'acteur Charlie Chaplin (1889-1977). Entre le millonnaire aisé et créatif des débuts d'Hollywood et son double comique et ingénu sur l'écran persistait la sensibilité insaisissable d'un gamin londonien élevé sous les coups de la

misère et de l'assistance publique. Dans le spectacle «Charlot», on sent ces traits purs de la personnalité de Charlie Chaplin qui sont merveilleusement mis en scène.

Quête de sens

Milieu des années 90, à Hollywood, l'industrie du film connaît une véritable révolution. désormais, le cinéma peut être parlant jusqu'à, les films mûrs, ou sonner (avec des musiques d'accompagnement), faisaient la gloire et la fortune des stars et rires du mineur et de la pantomime. Le succès du parlant est un bouleversement majeur alimentant non seulement la crainte de perdre d'emploi pour certains, mais exigeant aussi une nouvelle façon de concevoir un film. En plein tournage d'un cinquième film, mort avec Charlot comme héros, Chaplin, épuisé par un double rôle, ne perçoit plus aucun sens à ce qu'il crée. Incapable de créer davantage, se percevant plus comme un esclave que comme une star, l'acteur millonnaire entame une révolte per-

Le spectateur suit Charlie Chaplin dans une aventure onirique et introspective.



Le comédien Othmane Moumen est Charlie-Charlot. © JOC

sonnelle et professionnelle.

Le spectateur suit Charlie Chaplin dans une aventure onirique et introspective. Aucune trame précise pour guider le voyageur, mais une série de tableaux faisant référence à de célèbres scènes de la série des «Charlots». Et quelle justice, quelle belle sensibilité dans les retentions théâtrales de ces scènes historiques de cinéma! Les lumières, les costumes, les décors... Rien ne manque pour nous faire suivre le parcours mental de notre Charlie-Charlot, être hybride qui est une fois l'un, une fois l'autre, et toujours un peu des deux en même temps...

Les changements de personnalité sont toujours subtils, effectués en douceur, et les deux s'entremêlent sans cesse pour dévoiler le parcours de vie d'un homme en quête de sens et de liberté, aux prises avec ses contradictions et ses contradictions. Pour effectuer ces processus de jeu, de fausse, de dédoublement, de tendresse, le comédien Othmane Moumen, lui aussi maître de la pantomime et du sourire en tendresse... On l'avait ad-

misé dans le rôle de l'homme ou du Docteur Easy dans «Une vie de chien», mais aussi de l'inspecteur dans «Le tour du monde en 80 jours» et Puck dans «Le songe d'une nuit d'été». Ici, il est simplement fidèle, garant. À ses côtés, Bruce Ellison joue de la sensibilité visuel et devient interprète la même folie et gentiment manipulatrice. Impossible de rester insensible au personnage haut comme trois pommes, lettré qui est de fil rouge durant tout le spectacle le Kid, un très jeune acteur interprété en alternance par 4 enfants) reprenant le rôle de Jackie Coogan dans «The Kid», considéré comme le film le plus abouti et le plus personnel de Chaplin. Durant un peu plus d'une heure trente, Charlot et Chaplin reprennent vie et nous font entrer l'âme d'un des auteurs et acteurs les plus phénoménaux du siècle dernier.

«Charlot», jusqu'au 18 décembre 2016 et le 31 décembre, au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, www.theatreduparc.be

29
novembre 2016

L'Echo

Accueil

Les Marchés

Mon Argent

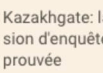
Sabato

Bienvenue,
Séverine

Mes Services

RÉCENT

L'arrivée de TF1 dans la
pub en Belgique, "un
tremblement de..."

Kazakhgate: la Commis-
sion d'enquête est ap-
prouvée

On en a parlé: Delhaize,
le référendum italien, les
banques...

Le
a a
un

Menu > L'Echo > Culture > Scènes

1 | f

CHRONIQUE

Le Manège de Mons devient "mars"



2
photos

© rlv

Mons Arts de la Scène (mars) prend un nouveau départ avec un nouveau projet et
une saison 2017 qui s'annonce particulièrement ambitieuse.

24 novembre 2016
09:41

DIDIER BECLARD
Didier Béclard

Corriger

Sauvegarder

Imprimer

Donnez une réaction

Au début de l'année, le théâtre Le Manège à Mons a été confronté à des difficultés financières qui ont obligé son nouveau directeur, Philippe Degeneffe, à appliquer un sévère plan de réduction du personnel et envisager une année 2016 en mode light. Aujourd'hui, la tempête semble passée et l'opérateur culturel envisage l'avenir avec enthousiasme sous un nouveau nom: Mons Arts de la Scène (mars en abrégé). *"Ce changement n'est pas purement cosmétique, insiste Philippe Degeneffe. Il y a des raisons profondes. L'évolution du projet implique une nouvelle image. La vision que l'on a du Manège ne correspond plus à notre réalité, elle est trop restreinte et axée sur le théâtral."*

La relation structurelle entre le Manège Mons et le Manège de Maubeuge prend fin, mais des collaborations sont toujours prévues sous forme d'échanges de spectacles et d'une grosse co-production par an dans un lieu insolite sur la frontière franco-belge.

mars dispose de 6 lieux comptant au total 10 espaces. Avec un budget de 7 millions d'euros, dont 57% consacrés à l'artistique, l'institution a décidé de calquer sa saison sur l'année civile et non plus de septembre à juin.

Transdisciplinaire



Cette première saison sur mars compte pas moins de 100 propositions dont 7 créations théâtrales (avec notamment Céline Delbecq, Wajdi Mouawad ou les frères Forman) mais aussi 15 œuvres musicales nouvelles de compositeurs principalement issus de la Commu- nauté française et de grands classiques en collaboration avec l'ORCW, et même de la chanson française (Cali, Suarez, Katerine,...). La pro- grammation table aussi sur "la beauté du geste" pour s'ouvrir à la danse, au nouveau cirque et à la magie comme en témoignent "Mys- tery Magnet" de Miet Warlop, la recreation de "Fractal" de Clément Thirion avec 100 danseurs sur la Grand-Place ou "Les Limbes d'Etienne Saglio. L'année est placée sous le fil rouge de "Engagez-vous" avec des pièces comme "Blockbuster", "Black Clouds" ou "Liebman Renégat". Soulignons également l'audace de la reprise de "Five easy pieces" de Milo Rau – prix spécial du jury aux Prix de la Critique cette année – qui raconte l'affaire Dutroux jouée par des enfants.

Citoyenneté

Pour chaque spectacle, une rencontre avec les publics sera organisée, la citoyenneté et l'animation de la cité faisant partie de la mission du lieu. *"Nous vou- lons ouvrir les portes de la forteresse, explique Philippe Kauffman, chef de projets. Nous faisons enfin notre métier de médiateur en allant à la rencontre de l'entière de la société civile."*

www.surmars.be

et implique une nouvelle



tendances
Trends

Trends Tendances

Date : 08/12/2016

Page : 118+119

Periodicity : Weekly

Journalist : Capron, Guillaume

Circulation : 25899

Audience : 114000

Size : 934 cm²

afterwork culture

Livres

UNE MORT QUI EN VAUT LA PEINE

Les amateurs de récits noirs seront comblés par ce deuxième roman de Pollock qui commence en 1917 dans l'Amérique profonde, quelque part entre la Géorgie et l'Alabama. A la mort du père, un alcoolique fruste et brutal, les trois fils décident de troquer leur condition d'ouvriers agricoles

contre celle de braqueurs de banque. Rien ne se passe bien évidemment comme prévu et la cavale de ces trois « pieds nickelés » constitue le fil conducteur de ce roman sur lequel viennent malheureusement se greffer

un peu trop de digressions. L'action s'en trouve indubitablement ralentie mais l'auteur réussit à contourner ces multiples écueils avec un humour noir et une vivacité de ton qui maintiennent malgré tout le lecteur en haleine. ☉

Donald Ray Pollock, **Une mort qui en vaut la peine**, éditions Albin Michel, 576 pages, 22,90 euros

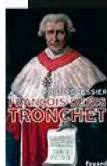
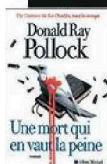
LA RÉVOLUTION PAR LE DROIT

Voici enfin la première et seule biographie d'un personnage dont l'œuvre régente aujourd'hui encore notre quotidien. François Denis Tronchet est en effet le père du Code civil auquel nous devons, par exemple, l'égalité des enfants dans la

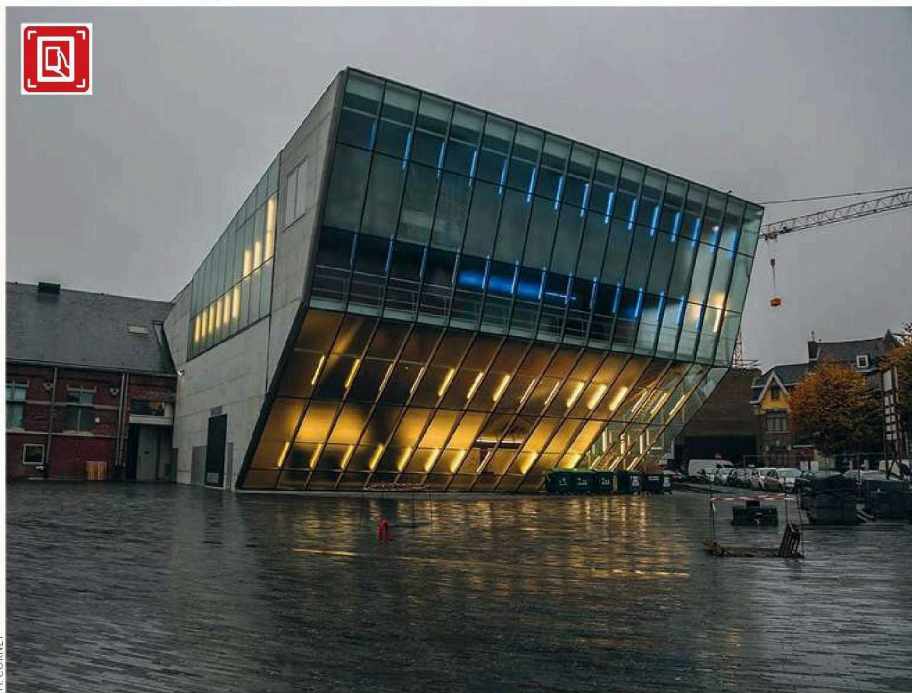
succession de leurs parents sans distinction d'âge ou de sexe, ce qui représentait à l'époque une rupture totale avec la tradition. Avocat sous l'Ancien Régime, Tronchet défend avec

audace Louis XVI lors de son procès puis, se mettant au service du nouveau régime, parvient à imposer dans cette époque marquée par la violence un droit absolument nouveau qu'il voulait unificateur et permanent afin qu'il n'y ait « plus de Provençaux ou d'Alsaciens, rien que des Français ». C'était aussi avec Portalis, un ardent défenseur du droit de propriété qui constitue à ses yeux « le fondement de la société humaine ». ☉

Philippe Tessier, **François Denis Tronchet**, éditions Fayard, 512 pages, 26,50 euros



Pages réalisées par Philippe Cornet et Guillaume Capron (livres)



PH. CORNET

MONS

LE MANÈGE PART SUR MARS

L'institution montoise change de nom pour un projet plus large qui regroupe 10 lieux et affiche pas mal d'ambition.

En janvier 2016, Le Manège annonçait le licenciement de près de 20 % de son personnel, soit 19 personnes sur une centaine : douche d'autant plus froide que la ville sortait d'un Mons 2015 très médiatisé, semblant surfer sur un succès artistique et populaire. Le Manège Mons, créé en 2002 sur la fusion de différentes entreprises culturelles montoises – au-delà donc du Théâtre Le Manège – a donc temporisé, réfléchi et décidé de se réincarner dès cet automne, en Mars (pour Mons Arts de la Scène).

Exit donc la coopération transfrontalière structurelle avec Le Manège de Maubeuge et l'ancienne formule qui gérait six sites. L'institution culturelle s'élargit à 10 lieux, dont le Théâtre Royal, la Maison Folie et l'Arsonic, cette superbe Maison de l'écoute qui est aussi l'espace de résidence de l'Ensemble Musiques Nouvelles. Le tout, sous la nouvelle direction

assumée depuis mars 2016 par Philippe Degeneffe qui insiste sur « la nouvelle identité, la programmation retravaillée, la stratégie recentrée » de Mars.

Concrètement pour 2017, on retrouvera donc des habitués de Mons comme le metteur en scène Wajdi Mouawad dans *Seuls* dès les 28 et 29 mars, mais aussi de jolies promesses comme le *Philippe Seymour Hoffman*, par exemple de Transquiquennal (octobre) ou l'*Ulysse* de James Joyce revisité par un trio de choc : Vanessa Paradis, Thomas Fersen et Pascal Grégory (novembre). Toujours dans un esprit de grand mix où Pierre Mertens et Fabrice Murgia voisinent avec le magicien Etienne Saglio et des musiciens, toujours nombreux. Prochainement : Patrice (21 janvier), Saule (27 janvier), Vincent Delerm (8 février) ou encore Christophe (10 février). Une façon d'annoncer un nouveau souffle qui devrait amener à la Biennale de Mons 2018. ☉

Infos sur www.surmars.be



Alertez-
nous 

📍 Mons 7000

MARS... et le Manège de Mons repart avec un nouveau nom

C'est un changement important pour le monde culturel montois. Le Manège vient de changer de nom: il s'appelle désormais MARS. MARS pour "Mons Arts de la Scène". C'est le public qui s'est prononcé à une large majorité en faveur de ce nouveau...

mercredi 23 novembre 2016 à

21h33

Dernière mise à jour : 23/11/2016

21h50

Source : RTBF



"Il y a de la vie sur MARS.Explorez-la", est le nouveau slogan du centre culturel - Aaron Sheldon

C'est un changement important pour le monde culturel montois. Le Manège vient de changer de nom: il s'appelle désormais MARS. MARS pour "Mons Arts de la Scène". C'est le public qui s'est prononcé à une large majorité en faveur de ce nouveau patronyme, parmi trois propositions.

Ce changement de nom n'est pas que cosmétique : c'est tout une nouvelle manière de fonctionner qu'a adoptée l'institution culturelle montoise. Mais pas question pour autant de faire table rase du passé, pour son nouveau directeur, Philippe Degeneffe: *"J'ai beaucoup de respect pour ce qui a été effectué avant. Mais je pense qu'après Mons 2015, qui a marqué tous les esprits ici, il fallait que le projet de l'institution évolue et, pour symboliser ce changement, quoi de mieux qu'un nouveau nom?"*, répond-t-il.

On confondait aussi trop souvent l'institution avec le théâtre du Manège, alors qu'elle gère en tout dix salles, dix lieux culturels, qui ne font pas que du théâtre. Le centre culturel montois voulait aussi se

culturelle. "La recette est simple: je ne vais pas revenir sur les licenciements, mais nous avons réalisé beaucoup d'économie et celle-là est la plus importante. J'avais toujours dit qu'en 2016, il fallait nous laisser le temps de clôturer 2015: les équipes étaient sur les genoux. Et nous avons besoin de quelques mois pour repenser le projet. Je suis très heureux aujourd'hui: quand je regarde le budget, c'est 57% qui est consacré directement à l'artistique, contre 43 aux frais de fonctionnement. Cela reste à améliorer, mais je pense que nous sommes sur la bonne voie", conclut le patron de la nouvelle "planète" MARS.

Stéphanie Vandreck

Retrouvez l'article original sur RTBF >

A lire aussi



⌚ 12h05

📍 Aubange 6790 📺 RTBF

La qualité des miels laisse franchement à désirer



⌚ 08h45

📍 Mons 7000 📺 RTBF
Retour de l'électricité dans le Borinage



⌚ 08h37

📍 Mons 7000 📺 TéléMB

Quartiers d'histoires - Quartiers d'Histoires: TéléMB : 30 ans de télévision - Le Derby RAEC Mons RFB



⌚ 07h33

📍 Mons 7000 📺 RTBF

Borinage: l'incendie de cabine qui a privé d'électricité 10 000 foyers est d'origine criminelle

INFO

À la une | Fil Info | Belgique | Régions | Europe | Monde | Économie | Société | Médias | Insolite

Régions | Bruxelles | Brabant Wallon | Hainaut | Liège | Namur | Luxembourg | Flandre

MARS... et le Manège de Mons repart avec un nouveau nom



"Il y a de la vie sur MARS. Explorez-la", est le nouveau slogan du centre culturel - © Aaron Sheldon

Stéphanie Vandreck

Publié le mercredi 23 novembre 2016 à 21h33

C'est un changement important pour le monde culturel montois. Le Manège vient de changer de nom: il s'appelle désormais MARS. MARS pour "Mons Arts de la Scène". C'est le public qui s'est prononcé à une large majorité en faveur de ce nouveau patronyme, parmi trois propositions.

Ce changement de nom n'est pas que cosmétique : c'est tout une nouvelle manière de fonctionner qu'a adoptée l'institution culturelle montoise. Mais pas question pour autant de faire table rase du passé, pour son nouveau directeur, Philippe Degeneffe: *"J'ai beaucoup de respect pour ce qui a été effectué avant. Mais je pense qu'après Mons 2015, qui a marqué tous les esprits ici, il fallait que le projet de l'institution évolue et, pour symboliser ce changement, quoi de mieux qu'un nouveau nom?"*, répond-t-il.

On confondait aussi trop souvent l'institution avec le théâtre du Manège, alors qu'elle gère en tout dix salles, dix lieux culturels, qui ne font pas que du théâtre. Le centre culturel montois voulait aussi se détacher de son homologue de Maubeuge, avec lequel il mettait sa programmation en commun: *"Nous avons une brochure commune depuis 2002. Nous allons continuer la collaboration avec eux, mais sous forme de projets et non plus de manière structurelle. Il était important que Mons s'ouvre davantage sur la diffusion, l'accueil de spectacle, et ne se concentre plus uniquement sur la création, même si nous continuons ces créations théâtrales et musicales, qui sont fort importantes pour nous"*.



Philippe Degeneffe, le directeur du MARS souhaite dépoussiérer l'image de l'institution culturelle montoise - © Flickr - David Bormans

"Quitter l'image de citadelle du Manège"

Autre changement: le programme ne s'étend plus sur une année académique, comme c'est le cas pour beaucoup de centres culturels, mais sur une année civile. Raison pour laquelle la présentation du nouveau nom, s'accompagne d'une présentation du nouveau programme. Le public d'habitues ne perdra pas ses repères pour autant. Les lieux de spectacle (le théâtre du Manège, mais aussi le Théâtre royal, la Maison Folie, Arsonic...) restent les mêmes. La programmation se veut moins élitiste, plus abordable. *"Il y a vraiment un esprit d'ouverture, une volonté de tout dépoussiérer et de quitter un peu l'image de citadelle qu'avait auparavant, à tort ou à raison, le Manège. Ici, ça devient la maison de tout le monde et de chacun"*, commente Philippe Degeneffe. Plus besoin par exemple de se déplacer à Maubeuge pour applaudir les grands noms, qui en général remplissent les salles : cette année se produiront à Mons Vanessa Paradis et Thomas Fersen, acteur dans l'adaptation théâtrale du roman de James Joyce "Ulysse", les Chanteurs Cali, Christophe ou Vincent Delerm... *"C'est clair que la création reste importante, ça fait partie de nos missions. Mais qui dit création dit aussi prise de risques : on ne sait jamais très bien quel sera le résultat final. Nous continuons cette mission-là, mais quand nous faisons ce qu'on appelle dans notre jargon de la diffusion de spectacles, nous programmons en connaissance de cause des choses que nous avons vues ailleurs et dont nous sommes convaincus de la qualité"*, poursuit-il.

57% du budget consacré à l'artistique

L'influence de Mons 2015 se ressent également dans la manière de proposer ces spectacles, et cela afin de toucher un public plus large: *"La plupart des spectacles sont en lien avec des activités, soit avant, soit après, que l'on propose en collaboration avec des artistes, des associations de Mons. Il y a des choses pour les enfants, les familles"*. Ainsi après le spectacle d'ouverture, "Limbes", un spectacle de théâtre d'illusion très poétique, le 12 janvier, le public pourra assister à une soirée-pyjama et même dormir sur place. Autre exemple: lors de la représentation d'"Hansel et Gretel", un atelier cuisine sera proposé aux familles. Le programme du MARS propose en tout une centaine de rendez-vous: du théâtre, de la danse, du cirque, du street art, de la chanson, de la musique classique... Et cela malgré les difficultés financières rencontrées au début de l'année 2016 par l'institution culturelle. *"La recette est simple: je ne vais pas revenir sur les licenciements, mais nous avons réalisé beaucoup d'économie et celle-là est la plus importante. J'avais toujours dit qu'en 2016, il fallait nous laisser le temps de clôturer 2015: les équipes étaient sur les genoux. Et nous avons besoin de quelques mois pour repenser le projet. Je suis très heureux aujourd'hui: quand je regarde le budget, c'est 57% qui est consacré directement à l'artistique, contre 43 aux frais de fonctionnement. Cela reste à améliorer, mais je pense que nous sommes sur la bonne voie"*, conclut le patron de la nouvelle "planète" MARS.



Le Manège de Mons a annoncé son nouveau nom: ce sera MARS!

Il y a de la vie sur Mars, explorez-la ! C'est l'un des nouveaux slogans de ce qui s'appelait auparavant le Manège. Avec ce changement de nom, les responsables veulent marquer l'après Mons 2015 et aussi se distancier des problèmes du passé (licenciements...). Le programme de la nouvelle saison s'annonce diversifié : Vanessa Paradis dans une pièce de théâtre, un festival d'arts urbains ou encore une nuit passée au théâtre. Le centre culturel avait prévu une grande soirée de présentation du nouveau nom au Théâtre royal de Mons.



Le public avait le choix entre trois noms pour l'ex-Manège : « Vivez », « L'instant » et « Mars ». C'est la dernière proposition qui a remporté le plus de suffrages. « Cela signifie Mons Arts de la Scène, commente Philippe Degeneffe, le directeur. Pour en arriver là, on a d'abord fait un brainstorming puis un vote en interne et un en externe. « Mars » a récolté plus de 50 % des voix ! »

Par ce changement, les responsables souhaitent ouvrir un nouveau chapitre de la vie culturelle montoise. « Ce n'est pas juste par plaisir, c'est un nouveau projet. Ce n'est pas une révolution mais une évolution après Mons 2015. J'ai toujours trouvé ça inconfortable que l'institution porte le nom d'une seule de nos 10 salles : le Manège. Ça ne reflète pas notre réalité. Nous avons désormais notre programme propre, plus en commun avec Maubeuge. Même si nous collaborons toujours », rassure le directeur.



Cette évolution de nom vise aussi à tourner la page sur les difficultés d'après Mons 2015. « Le licenciement de 20 % du personnel, ce n'est pas gai à faire ni à vivre. 2016 ne pouvait être qu'une année de transition... Nos équipes ont continué à travailler d'arrache-pied pour clôturer Mons 2015. Nous avons aussi préparé les activités de 2017 et la biennale de Mons 2018. »

09H24 10 NOV. 2016

Le Manège devient Mars (Mons arts de la scène)

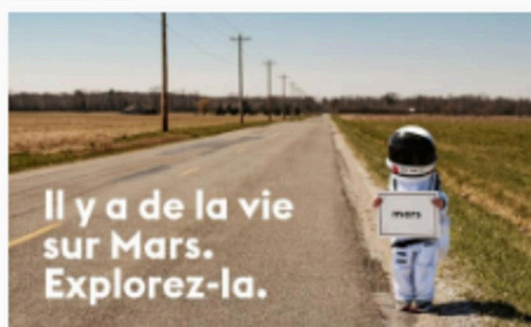


in SHARE

0

Tweete

f SHARE



Le Manège devient

| mars >

mons arts de la scène

Programme surmars.be

Le Manège de Mons a annoncé son nouveau nom: ce sera MARS!

LaProvince.be Publié le Mercredi 23 Novembre 2016 à 21h54

Il y a de la vie sur Mars, explorez-la ! C'est l'un des nouveaux slogans de ce qui s'appelait auparavant le Manège. Avec ce changement de nom, les responsables veulent marquer l'après Mons 2015 et aussi se distancier des problèmes du passé (licenciements...). Le programme de la nouvelle saison s'annonce diversifié : Vanessa Paradis dans une pièce de théâtre, un festival d'arts urbains ou encore une nuit passée au théâtre. Le centre culturel avait prévu une grande soirée de présentation du nouveau nom au Théâtre royal de Mons.



Découvrez la page Facebook de Mars

<https://www.facebook.com/surmars7000/>

et le site internet

<http://surmars.be/>

Le public avait le choix entre trois noms pour l'ex-Manège : « Vivez », « L'instant » et « Mars ». C'est la dernière proposition qui a remporté le plus de suffrages. « Cela signifie Mons Arts de la Scène, commente Philippe Degeneffe, le directeur. Pour en arriver là, on a d'abord fait un brainstorming puis un vote en interne et un en externe. « Mars » a récolté plus de 50 % des voix ! »

Par ce changement, les responsables souhaitent ouvrir un nouveau chapitre de la vie culturelle montoise. *« Ce n'est pas juste par plaisir, c'est un nouveau projet. Ce n'est pas une révolution mais une évolution après Mons 2015. J'ai toujours trouvé ça inconfortable que l'institution porte le nom d'une seule de nos 10 salles : le Manège. Ça ne reflète pas notre réalité. Nous avons désormais notre programme propre, plus en commun avec Maubeuge. Même si nous collaborons toujours »*, rassure le directeur.



Cette évolution de nom vise aussi à tourner la page sur les difficultés d'après Mons 2015. *« Le licenciement de 20 % du personnel, ce n'est pas gai à faire ni à vivre. 2016 ne pouvait être qu'une année de transition... Nos équipes ont continué à travailler d'arrache-pied pour clôturer Mons 2015. Nous avons aussi préparé les activités de 2017 et la biennale de Mons 2018. »*



MONS

Le Manège de Mons change de nom et devient le MARS

Me 23/11/2016

Près d'un an après Mons 2015, capitale européenne de la culture, le pôle culturel montois du Manège change de peau et s'appellera désormais "MARS" (Mons Arts de la Scène). L'officialisation du nouveau nom a été célébrée mercredi soir au Théâtre Royal de Mons.

La nouvelle entité culturelle, dont une des vitrines est un tout nouveau site Internet (www.surmars.be) et le hashtag #surmars, prend ainsi une nouvelle identité.

"Nous ne vivons pas une révolution mais une évolution franche du Manège à MARS", a indiqué Philippe Degeneffe, directeur général. "La manège est né en 2002 et Mons 2015 a changé la donne culturelle. Cela débouche sur un nouveau projet sans nier le passé."

Le pôle culturel montois, qui a vécu une période de turbulences budgétaires au lendemain de Mons 2015 avec une vague de licenciements de 19 postes, a retrouvé des couleurs et annonce un budget de quelque 8,230 millions d'euros pour 2017 contre environ 7 millions en 2016.

Plus d'une centaine d'événements nourrissent la programmation de "MARS" pour 2017 sur le mot d'ordre de l'éclectisme, dont des concerts de l'ORCW, de Cali, Saule, Vincent Delorme, vaudeville de Feydeau, du théâtre avec Vanessa Paradis, des concerts du midi avec les professeurs et élèves du conservatoire de Mons (ARTS2), du cirque ou encore des ateliers.

Les instances de "MARS" déposeront en janvier 2017 leur proposition de nouveau contrat-programme pour la période 2018-2022 auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont l'apport, vital, est actuellement de quelque 5 millions d'euros en subsides.

Le Manège de Mons change de nom et devient le MARS

Focus Vif Rédaction en ligne

24/11/16 à 09:51 - Mise à jour à 09:50

Source: Belga

Près d'un an après Mons 2015, capitale européenne de la culture, le pôle culturel montois du Manège change de peau et s'appellera désormais "MARS" (Mons Arts de la Scène). L'officialisation du nouveau nom a été célébrée mercredi soir au Théâtre Royal de Mons.



Le manège.mons, rue des Soeurs Noires à Mons © Google Maps

La nouvelle entité culturelle, dont une des vitrines est un tout nouveau site internet (www.surmars.be) et le hashtag #surmars, prend ainsi une nouvelle identité, ainsi qu'une stratégie de création et de diffusion recentrée sur Mons.

"Nous ne vivons pas une révolution mais une évolution franche du Manège à MARS", a indiqué Philippe Degeneffe, directeur général. "La manège est né en 2002 et Mons 2015 a changé la donne culturelle. Cela débouche sur un nouveau projet sans nier le passé."

Le pôle culturel montois, qui a vécu une période de turbulences budgétaires au lendemain de Mons 2015 avec une vague de licenciements de 19 postes, a retrouvé des couleurs et annonce un budget de quelque 8,230 millions d'euros pour 2017 contre environ 7 millions en 2016.

"Cette restructuration a été une première dans le secteur, par son envergure, en Fédération Wallonie-Bruxelles", explique Philippe Degeneffe, directeur général de MARS. "Sans cette mesure, il nous restait 300.000 euros pour la programmation 2017, ce qui était largement insuffisant. Notre rationalisation a permis de multiplier ce montant par 3 voire 4 et les économies réalisées sur le personnel et dans le fonctionnement global ont été réinvesties dans l'artistique."

Dans le budget de 8,230 millions d'euros annoncé, 57% sont consacrés à l'artistique et 43% au fonctionnement. Le personnel de MARS est aujourd'hui composé de 82 travailleurs. Le poste budgétaire "emploi" avec 3,3 millions d'euros, est le premier de l'institution.

La Fédération Wallonie-Bruxelles octroie actuellement un subside annuel de quelque 5 millions d'euros, la Ville de Mons apporte 800.000 euros. À ces montants s'ajoutent les recettes propres de billetteries, sponsors, ventes de spectacles créés, autres subventions diverses et les aides à l'emploi.

"Nous sommes passés par une rationalisation indispensable", conclut Philippe Degeneffe. "C'était rationaliser ou mourir. Nous avons voulu sortir de l'image du Manège moribond."

Plus d'une centaine d'événements nourrissent la programmation de MARS pour 2017 sur le mot d'ordre de l'éclectisme, dont des concerts de l'ORCW, de Cali, Saule, Vincent Delerm, vaudeville de Feydeau, du théâtre avec Vanessa Paradis, des concerts du midi avec les professeurs et élèves du conservatoire de Mons (ARTS2), du cirque ou encore des ateliers.

Les instances de MARS déposeront en janvier 2017 leur proposition de nouveau contrat-programme pour la période 2018-2022 auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont l'apport, vital, est actuellement de quelque 5 millions d'euros en subsides.

Avant d'arriver, en janvier 2014, à la Fondation Mons 2015 comme commissaire général adjoint de Yves Vasseur, Philippe Degeneffe a dirigé le centre culturel de La Louvière pendant 5 ans. Il a également travaillé aux côtés de Franco Dragone pendant 11 ans.



Envoyer par e-mail

Publicité 



Donne ton prono avec SCOOORE! Ambiance assurée. Joue maintenant sur e-lotto.be. Un match plus excitant?

Cet hiver, votre auto en verra de toutes les couleurs. Allez à temps chez Midas. Protégez votre voiture

La voix du Nord, Vendredi 25 Novembre 2016

Le manège.mons devient Mars, Mons arts de la scène

Ça y est Mons a définitivement tourné la page qu'elle avait inscrite voilà quinze ans avec le théâtre du Manège de Maubeuge. Cela s'est traduit mercredi par l'annonce d'un nouveau nom, Mars, pour Maubeuge arts de la scène. Comme pour mieux repartir et continuer d'explorer la culture à l'infini.

Par NATHALIE WAROUX | Publié le 25/11/2016



Mars. L'appellation est simple et frappe les esprits. Ça tombe bien, c'est précisément celle qui a été choisie par les internautes belges pour rebaptiser la scène culturelle montoise, plus connue sous le nom de Manège de Mons. Et ça tombe encore bien, car c'est également le nom que le nouveau directeur de la structure Philippe Degeneffe avait lui-même plébiscité. « *C'était mon préféré* », avouait-il, mercredi soir, lors de la grande soirée de lancement, au théâtre Royal de Mons.

La voix du Nord, Vendredi 25 Novembre 2016

Mars, pour Mons arts de la scène, marque le renouveau de la scène montoise. Une fracture avec un passé que l'événement Mons 2015 avait déjà bien entamée. Une nouvelle planète artistique à explorer, en somme, « *avec de fabuleuses combinaisons de possibilités* », souligne Philippe Degeneffe.

De cette impulsion, nouvelle, est née une programmation, tout aussi nouvelle... ne serait-ce que dans le temps, car elle court désormais sur une année civile.

Enfin non, pas que dans le temps puisque - outre une centaine de spectacles prévus - des nouveautés pointent leur nez, avec entre autres un Festival de culture urbaine et l'événement « Tout Mons danse ». Avec cette idée, vraiment loin d'être folle, d'y associer au maximum la population montoise. « *Nous voulons toucher un public le plus large possible.* » Sans oublier, les enfants, les familles.

Et Maubeuge dans tout ça... ?

De cette rupture avec hier, les relations entre Maubeuge et Mons en prennent un coup. Depuis 2002, les deux structures avaient intimement uni leurs destinées, par le biais d'un jumelage destiné à renforcer et diversifier les propositions culturelles de part et d'autre de la frontière. De ce partenariat fort, était née une brochure commune.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. La scène montoise, qui s'est volontairement recentrée sur la ville, vole de ses propres ailes. Pour autant, Maubeuge reste un un partenaire culturel... Mais moins fort que par le passé. Et sous une autre forme. « *Nous allons continuer la collaboration* », affirme Philippe Degeneffe. Preuve en est, le livret de programmations qui reprend quatre spectacles de la scène maubeugeoise (*Vangelo, Christophe, Mission* et *Vader*). Et inversement...

Cette collaboration, pas tout à fait moribonde, passera aussi par un projet transfrontalier par an, au printemps, qui ne sera ni à Maubeuge, ni à Mons, « *mais sur la frontière franco-belge* ».

Cette année, c'est à Mairieux que cela se passera, avec un saloon installé sur la place. Le décor d'un spectacle mis en scène par les fils du réalisateur Milos Forman. Prometteur, non ?

LITTÉRATURE LES MOTS DE PIVOT

A 81 ans, Bernard Pivot n'a rien cédé de son obsession de la langue française. Celle qu'il défendait avec imagination dans *Apostrophes* entre 1975 et 1990 puis, au-delà de la littérature, dans *Bouillon de culture* entre 1991 et 2001. Devenu l'incarnation télévisuelle d'un savoir-lire à la fois savant et populaire, l'homme fait également carrière en dehors du petit écran : à côté de l'organisation des Championnats d'orthographe et de sa

présidence de l'Académie Goncourt depuis janvier 2014, il mène également un parcours d'écrivain. Une vingtaine de romans et d'essais, dont le dernier en date, *Au secours ! Les mots m'ont mangé*, porté sur scène par son auteur, après *Souvenirs d'un gratteur de tête*, premier spectacle fait d'anecdotes sur sa carrière passée. Ici, Bernard Pivot agit avec un tempérament qu'il définit lui-même comme celui « d'un lecteur qui a la bougeotte, sans être acteur » et imagine un écrivain

assailli par ses propres mots « qui ne sont pas de petites choses amorphes mais bien des êtres vivants, faits de caractères et ayant eux-mêmes du caractère ». Cette lutte entre le texte et l'écrivain, amenée à Wolubilis pour deux soirs, se construit aussi avec l'humour et la façon d'un éternel enthousiaste. © **«Au secours ! Les mots m'ont mangé»** de et avec Bernard Pivot les 10 et 11 décembre à Wolubilis, www.wolubilis.be



PHILIPPE YVONNET

Agenda

Au printemps, **Keren Ann** sortait son septième album **You're Gonna Get Love**, y croisant la naissance de sa fille et la mort de son père, dans des chansons épanouies et fortes en charge émotionnelle. Un beau supplément d'âme défendu ce **10 décembre** sur la scène intime du Théâtre 140 à Bruxelles. www.theatre140.be



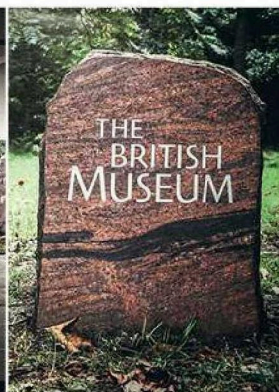
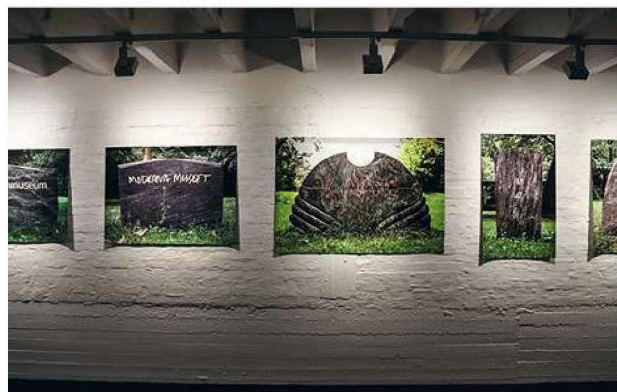
PH. CORNET

Bruxelles 2017. Le Guide culturel propose en français, néerlandais et anglais, 256 pages consacrées aux événements programmés dans la capitale en 2017, y compris un carnet des meilleures adresses culturelles et récréatives de la ville. Dans un format **15 x 22 cm** avec des images de qualité, pour un modeste **10 euros**. En librairie www.fondationpourlesarts.be

Ça ira mieux demain est le titre optimiste du nouveau spectacle de Christophe Alévy, humoriste français à la langue bien pendue, amateur d'ironie et de sacrilège, sans pour autant sacrifier à l'agressivité en roue libre. Et quand il s'échauffe trop en scène, Christophe Alévy se met au piano. **Le 9 décembre** au Théâtre 140. www.theatre140.be

Alain Altinoglu, nouveau directeur musical de La Monnaie, y dirige son premier opéra avec *Le coq d'or* dans une mise en scène de Laurent Pelly sur les musiques russes de Rimski-Korsakov. **Du 13 au 30 décembre** au Palais de La Monnaie à Tour & Taxis à Bruxelles. www.lamonnaie.be

Jusqu'au 15 janvier, le Grand Curtius liégeois présente **CoBrA et après**, exposition qui se double d'un hommage réservé à l'un des acteurs majeurs de ce mouvement européen redéfinissant l'abstraction via le primitivisme, à savoir Pierre Alechinsky. Avec la collaboration des collections du Musée de l'image imprimée de La Louvière. www.lesmuseesdeliege.be



PH. CORNET

ARTS PLASTIQUES CIMETIÈRES

Lorsque Roberto Polo nous parlait il y a quelques semaines de la transformation de sa belle galerie du Sablon en cimetière, on s'imaginait qu'une telle chose prendrait place littéralement sur les trois niveaux de l'espace concerné. Pas exactement puisque l'artiste flamand Leo Copers n'y installe pas ses pierres tombales - ce qu'il a précédemment fait en milieu naturel

à Anvers et Gand - mais se contente d'apposer leurs représentations photographiques aux murs. L'idée de rapatrier les images de 118 stèles funéraires, fabriquées sur les desiderata de Leo Copers, n'en est pas moins perverse puisque ces parures de cimetière sont, à une dizaine de pièces près, ornées du nom de musées plus ou moins fameux : Tate, Louvre ou MAC's. Histoire

« de rappeler la certitude de la vie et de la mort » et donc de composer une mise en abîme de la paire ainsi formée. Décalé et gentiment vertigineux, cet étalage de pierres tombales enterre surtout nos craintes de représenter la pérennité de l'art. © **«Museum Graveyard»** à la Roberto Polo Gallery jusqu'au 29 janvier, www.robertopologallery.com



LA PREM¹ÈRE

Annonce – Jérôme Colin (Entrez sans frapper)

LA PREM¹ÈRE

Interview – Jérémy Giltair
JP 15.11



Annonce – François Caudron (info culturelle)
24.11



Interview de Philippe Degeneffe – Jean-Pierre Burrion
JT 24.11



Annonce – Geoffrey Ghilmot
24.11



Annonce – Marc Demoustiez



Annonce – Jocelyne Tomme
JP 24.11



Interview – Nathalie Pierard
23.11